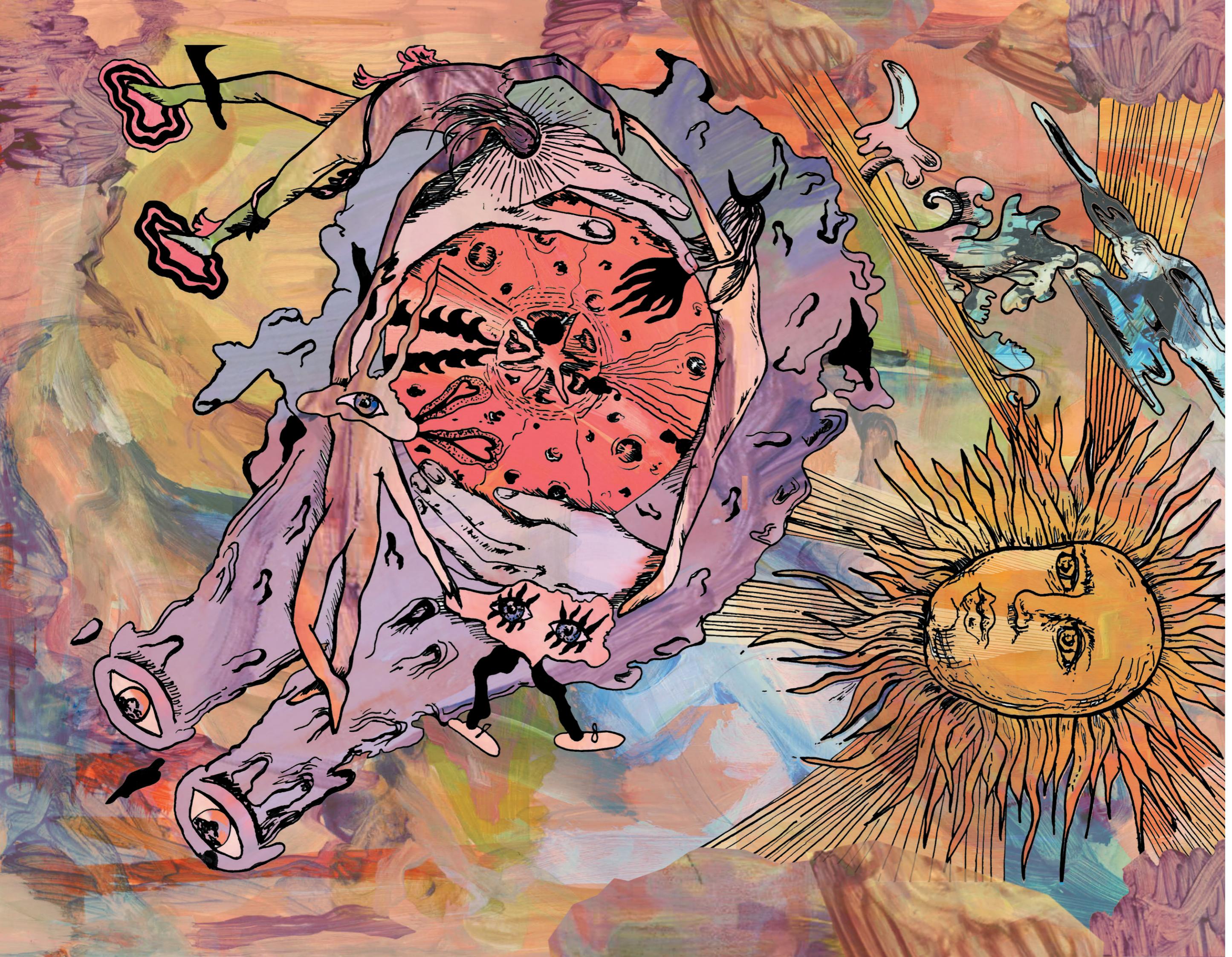


25
ANS · YEARS · JAAR

NUMÉRO SPÉCIAL
— ANNIVERSAIRE

DU 25 JUIN AU 25 JUILLET 2018

LA VIE EN JAUNE & ORANGE



Né en 2000 du besoin de faire exister les projets locaux ensemble plutôt que chacun dans son coin, le collectif JauneOrange a grandi : page web, fanzine, première compilation, puis label, booking, bureaux et un événement devenu incontournable.

Depuis 2010, le Micro festival offre une respiration intimiste au milieu des géants de l'été, tandis que JO développe une programmation audacieuse dans les salles de la ville, révélant des groupes avant leur succès.

Même les confinements n'ont pas freiné le collectif : compiles maison, fanzines relancés, ouverture à d'autres artistes visuels et pour fêter notre anniversaire; une anthologie de 25 titres, une Label Night, un festival et un fanzine spécial... le tout depuis nos nouveaux bureaux en plein centre de Liège où vous pourrez découvrir nos disques, acheter des places et rencontrer l'équipe.

Ce numéro "anniversaire" rappelle pourquoi et comment nous avons commencé, ce qui nous anime toujours et partage le chemin parcouru depuis 25 ans.

— JauneOrange

Pour célébrer ses 25 ans, JauneOrange revient sur son parcours à travers une interview croisée de quelques-uns de ses membres fondateurs et compagnons de route. Entre souvenirs et visions partagées, ils retracent l'aventure collective.



LES DÉBUTS : 2000-2003

Maxime Le Hung : L'histoire a débuté en 1999, l'année où Internet est arrivé à la maison. Après avoir posté une annonce chez Caroline Music pour chercher des musiciens, Damien m'a contacté via ICQ. On a sympathisé, puis, par le même biais, j'ai rencontré Anne-Lise, Alex (qui venait de lancer le webzine *Nameless*), Redboy et d'autres. J'ai ensuite eu l'idée de créer une plateforme web rassemblant tous nos projets musicaux, mise en ligne le **29 février 2000** pour marquer le coup. L'asso a suivi avec les premières soirées puis la compilation. Grâce à cette dynamique, on a rapidement rencontré Hélio de Matamore, Own Records ainsi que d'autres collectifs et organisateurs partageant la même éthique DIY.

Damien Aresta : On tournait pas mal dans les cafés liégeois, souvent avec les mêmes têtes, dont Maxime et son groupe Tom Sweetlove. Il bidouillait du HTML à une époque où Internet c'était encore un peu le Far West et il a eu cette idée géniale : créer une page pour rassembler tous ces groupes. Il a appelé ça "Jaune Orange". Pourquoi ce nom ? Mystère total. J'ai perdu l'info.

Jean-Michel Leclerc : Février 2000, la démocratie a parlé. Tom Sweetlove 3 - Jaune Orange 2. Notre groupe s'appellera donc Tom Sweetlove. Je râle un chouïa. Jaune Orange, était mon idée. L'orange, ma couleur préférée et celle de mon appart. Le jaune, une dose de fraîcheur en plus (et de l'humour pas très subtil qu'on vous épargnera). Jaune Orange, ça sonnait comme un cocktail parfait... un cocktail que Max servira trois jours plus tard à ses "amis sur Internet".

Gaetan Streel : Les premières réunions avaient lieu dans la cuisine de Jean-Michel.

Le nom JauneOrange venait bien de la couleur de son appart... Alex disait que "rose verdâtre" était au moins aussi nul.

Alex Stevens : J'étais en lien avec Maxime qui venait de créer un site recensant les projets liégeois cool. On a fait la pochette de la première compilation chez ma mère. Je venais aux réunions au Coffee au-dessus de l'Escalier. Zythum a été le premier concert que j'ai programmé à Dour en 2000. On avait 18/20 ans, une joyeuse bande.

Michael Larivière : Nous étions plusieurs jeunes groupes à organiser nos concerts et sortir des démos. C'était le début du Post-Rock, on suivait Mogwai, GYBE! et Constellation. » Inspirés par l'adage « l'union fait la force » on s'est dit : *Et si on montait un collectif?* Nous étions presque une trentaine à nos premières réunions, c'était un sacré bordel.

JF Jaspers : Je n'étais pas musicien, j'ai commencé par aider en collant des affiches. Ce qui devait rester virtuel est devenu un vrai collectif. Internet nous a permis toutes ces rencontres.

Eric Swennen : On s'inspirait d'initiatives vues ailleurs comme Micropshère, Matamore ou De Portables à Gand. Très vite, l'entraide et les concerts partagés sont devenus notre point commun. On couvrait toute une palette de sons qu'on rangeait vaguement sous l'appellation "indie".

Caroline Huart : Nous étions plusieurs filles, musiciennes ou non, à filer des coups de main dès le départ, les vendredi soir au Misère Records on pliait les fanzines et à minuit, on continuait la fête à l'Escalier au rez-de-chaussée.

LE COLLECTIF PREND FORME : COMPILATIONS ET CONCERTS

Michaël : On a sorti une compilation, monté un fanzine et organisé un premier événement à l'Escalier en faveur d'Amnesty International. La passion et la qualité des projets ont suscité un engouement, et on a vite eu la confiance de programmeurs et collectifs.

JF : Le mp3 n'étant pas encore assez répandu, il fallait passer par les CDs. Petit à petit, les envois ont fait parler de nous. Quand certains piliers sont partis à Bruxelles, il y a eu débat : développer une conscience plus politique ou rester centré musique. C'est là que je me suis investi davantage.

Damien : Comme j'étais le seul graphiste du collectif, j'ai naturellement hérité de toute la partie visuelle : logo, flyers, posters, pochettes des premières compilations.

Alex : On parlait musique, on s'accompagnait mutuellement. Il n'y avait pas de rôles bien dé-

finis, on avait envie que la scène se développe. J'ai quitté quand le Festival de Dour m'a pris tout mon temps à partir de 2005.

Caro : En 2004-2005, j'ai repris la comptabilité et la gestion journalière. Mini formation avec Mike Goffard et Rosilde Marrone, le reste sur le tas. Je tenais aussi les entrées, le catering et le sleeping.

Eric : L'avantage d'être là dès les débuts d'internet, c'est qu'il y avait de la place à prendre. On a collaboré avec des acteurs de notre génération et profité de lieux comme la Zone, l'Escalier ou la Soundstation.

Gaetan : J'ai masterisé les premières compilations, mixé beaucoup de concerts dans les salles puis bien après au Micro Festival. On avait une équipe bien rodée pour gérer la logistique, l'accueil, les entrées, lights et sono.

L'ORGANISATION DE L'ASBL ET DES BUREAUX

JF : Tous les groupes étaient motivés mais avec des aspirations différentes. Il a fallu trouver un équilibre. La 2^e compilation a élargi le roster. On quitte notre QG chez Misère pour des bureaux à Saint-Léonard, premiers stagiaires, recherche de subventions et premier groupe étranger accueilli : les Norvégiens de The Low Frequency in Stereo.

Michaël : Avec MLCD, on a franchi le cap du label avec notre première référence. JF a repris avec Caro et Eric, puis Thomas Médard, Yannick et Maxime Lhuissier les ont rejoints.

Eric : On envoyait les premières newsletters depuis un cybercafé. L'envie d'un lieu commun s'est imposée. On lance le label, ensuite le booking, d'autres disques et de plus en plus de concerts.

Caro : Tout se faisait sur mon temps libre, toujours bénévolement. Après Saint-Léonard, les bureaux s'installent Quai des Tanneurs. Quand j'ai commencé à travailler chez Smart en 2007, mes deux expériences se complétaient.

Damien : J'étais à fond sur mon agence de graphisme, j'ai un peu pris mes distances avec l'intérieur du collectif. Par contre, je continuais à bosser pour JO. Les pochettes, les affiches... J'étais toujours dans le coup, mais plutôt comme "prestataire".

Maxime : À mon arrivée en 2011, je travaillais à temps plein sur le booking, le label, la promotion, la représentation... fidèle à l'esprit de débrouillardise en touchant à tous les métiers.

Thomas : J'ai eu la chance d'être chez JauneOrange comme artiste et membre de l'équipe pendant 10 ans ! Aujourd'hui JO se renouvelle toujours dans ses activités, son ADN et ses projets. C'est cette énergie qui circule qui fait que le collectif tient la longueur et est devenu incontournable.

Alex : JO a évolué avec son époque. On est loin de la simple idée de collectif mais le fil rouge est toujours le même. C'est super que 25 ans après, JO existe encore, repris par une nouvelle génération.

MOMENTS MARQUANTS

Eric : Des souvenirs liés aux rencontres : Discochoc et Tom Sweetlove à Amsterdam, une soirée Elektrash avec The Good Life et Piano Club, discuter avec Joe Lally (Fugazi) à l'An Vert, The Chap, Ty Segall à la Zone et la création du Micro. JO a évolué mais le fil rouge reste le même : l'esprit collectif.

Caro : Mon premier souvenir JO : le concert de My Little Cheap Dictaphone au Café des Arts avec Redboy et sa lampe rouge posée sur l'ampli. Je n'ai jamais pensé que JO s'arrêterait. Parfois ça me donne le tournis, mais c'est toujours positif. Ça me remplit de joie et de fierté d'avoir participé à cette aventure.

Alex : En 2002, j'avais une voiture et j'ai souvent pris la route pour accompagner Hollywood Porn Stars notamment au Concours Circuit qu'ils ont remporté. Il m'est aussi arrivé de faire les lumières pour eux.

Gaetan : FDLM 2014 au MAD : fin du concert de Mountain Bike, une fille s'empare du micro pour déclarer sa flamme à Jean-Pol... trois minutes de performance-poème.

JF : Les festivals JO à Bruxelles et Chênée, remplir le Botanique, programmer Beach House et Ty Segall et lancer le Micro Festival avec un public immédiatement conquis.

Maxime : La préparation du 1^{er} Micro à 4-5 personnes, dormir sur les scènes et tout nettoyer après des nuits blanches. J'ai toujours eu le sentiment que JO allait poursuivre.

Thomas : Je ne sais pas si la relève pourra trouver d'aussi bons jeux de mots qu'à l'époque (comme la tournée « JeuneOrange »!) pour le reste, je ne m'inquiète pas pour les 25 prochaines années !



Une équipe de cinq personnes perpétue l'esprit des débuts. Le collectif a évolué vers une organisation structurée, articulée en pôles distincts, chacun porté par un membre.

Yannick Grégoire : JO pour moi, c'est une force collective au service de l'émergence et de la diversité musicale. Depuis 2010, j'ai touché à tout : programmation, organisation d'événements, label et gestion de l'ASBL. Je n'imagine pas précisément l'avenir de JO, je pense que l'on continuera à se réinventer selon le contexte et les besoins.

Sébastien Landauer : Je suis arrivé dans le collectif via mon groupe The K. en 2010. J'ai commencé à mettre la main à la pâte progressivement tout d'abord pour mon groupe puis en touchant un peu à tous les aspects de la structure; du suivi administratif des artistes à une implication plus large. Aujourd'hui, mon engagement vise surtout à assurer la pérennité de JO pour que de nouveaux talents puissent en bénéficier.

Anthony Sinatra : J'ai rejoint JO en 2001 en tant que musicien après avoir organisé des concerts avec ma propre ASBL. On s'est rassemblés autour d'une philosophie DIY que j'essaie encore d'entretenir aujourd'hui. Bien plus tard en 2018, j'ai rejoint les bureaux et lancé l'activité Publishing en essayant d'adapter ce service aux besoins des auteurs tout en respectant leur autonomie. Nous restons des passionnés, on offre un accompagnement en accord avec nos forces et notre réalité. JO est aussi un vrai tremplin pour apprendre et évoluer dans le secteur comme en témoignent pas mal d'anciens aujourd'hui bien ancrés dans le monde du disque et du spectacle.

Nicolas Mohnen : Je suis arrivé en 2021, je m'occupe du booking, des éditions et de la pré-prod du Micro. J'ai beaucoup appris ici, j'aime la diversité de ce travail, qui casse la routine, même si cela demande beaucoup de temps et de présence mentale. Pour moi, JO est un terrain d'expression unique pour faire vivre et partager la musique à Liège. Je pense qu'il est essentiel de protéger la culture, surtout alternative, plus fragile économiquement. Ce n'est pas toujours simple mais il faut défendre ce qu'on aime et ce qui fait du bien aux gens.

Maximiliaan de Hoogd : Je suis entré chez JO en tant qu'artiste (Diemen Sniep) avant d'y travailler. Depuis 2022, je m'occupe de la communication. Je trouve que JO est une structure plutôt unique : label, booking, publishing, événementiel... et bien sûr le Micro. J'attache beaucoup d'importance à la découverte de jeunes talents. Quant à l'avenir de JO, je ne suis malheureusement pas voyant... mais je continue à m'entraîner.

STAFF PICKS : « 25 ANS DE JO : LES CONCERTS PRÉFÉRÉS DE LA TEAM ! »



Anthony : THE UNICORNS

l'Escalier - 17/08/2004

« Ils entrent sur scène en bondissant depuis le balcon. Concert fulgurant et mélodies géniales avant de splitter et former Islands et Clues. En fin de show, ils conseillent d'aller découvrir un petit groupe de Montréal : Arcade Fire. »

Yannick : DAN SARTAIN

Mad Café - 04/05/2016

« Recevoir Dan Sartain était un moment unique, d'autant que nous ignorions que ce serait la dernière fois que nous assisterions à l'un de ses concerts. Cette venue s'inscrit durant notre période « Mad Café » (Kevin Morby, Motorama, Wampire, Warlocks...). »

Sophie Rahir : Sophie Rahir est une artiste liégeoise qui explore le dessin, la peinture et le design d'objets. Dans son atelier du quartier Saint-Léonard, elle façonne matières et textures. On lui doit notamment l'artwork de l'album "Gros Disque" de Gros Coeur (Jo). Pour ce fanzine elle imagine un poster inspiré de La Danse de Matisse : une ronde cosmique aux accents psychédéliques, gravitant autour d'une planète rouge, éclairée par un soleil inspiré des gravures anciennes.

POSTER SOPHIE RAHIR



Nicolas : MAI MAI MAI

Kultura - 19/11/2021

« Je ne pensais pas aimer à ce point : j'ai maintenant trois vinyles et un T-shirt. »

Maximiliaan : DUMA

Kultura - 06/07/2022

« Une salle pleine pour du noise extrême, avec un public large qui, sans connaître, a pris la claque de sa vie tout en passant un bon moment. »

Sébastien : PATRIARCHY

Kultura - 12/02/2023

« Un concert qui illustre le côté découverte de JauneOrange : Patriarchy boucle sa première tournée européenne et quelques mois plus tard, le public s'étonnera d'avoir manqué leur passage. »